

au pieds d'un palétuvier dont l'ombrage sombre et plein de fraîcheur ne tarda pas à communiquer à tous mes membres un bien être général. Peu à peu mes yeux s'appesantirent, le sommeil me gagna, je finis par m'endormir. J'ignore combien je demeurai encore de temps plongé dans cette seconde et bien plus douce léthargie; mais quand je m'éveillai, je jugeai à l'inclination du soleil qu'il était environ deux heures de l'après-midi. A m'en rapporter au délassement que je ressentais, j'avais peut-être dormi huit heures. Je ne puis rien préciser à cet égard, ma montre s'étant arrêtée par suite de toutes les secousses que mon corps avait éprouvées depuis la veille.

A continuer.

"LE CRAPAUD"

Montréal, 14 Septembre 1878.

LA SITUATION.

Les élections sont terminées. Le gouvernement McKenzie s'est écrasé, battu, et pas content. Une remarque digne d'attention, c'est que ce n'est pas le parti conservateur qui a gagné la victoire, puisque son chef lui-même, Sir John Macdonald, a été évincé dans son comté, c'est la (PROTECTION).

Enfin ce grand mot, incompris même de ses plus chauds partisans, va recevoir son application. La théorie va faire place à la pratique. Qu'en résultera-t-il? L'avenir nous l'apprendra.

Le peuple en rendant son verdict avanthier, a manifesté sa souveraine volonté à ses mandataires. Il attend de ceux qui vont le représenter que leurs promesses deviennent faits accomplis. Il a le droit d'exiger d'eux qu'ils tiennent ce qu'ils ont promis. Il espère que la Protection fera disparaître la crise que le pays traverse en ce moment. Alors, ceux qui vont siéger au Parlement Fédéral fassent immédiatement l'application de ce système tant préconisé par eux. Les résultats attendus seront-ils satisfaisants? On l'espère, et on le désire. Le pays attend avec anxiété et a les yeux tournés vers la nouvelle chambre en qui il a foi, et si les promesses qui lui ont été faites ne sont pas tenues loyalement, les élus d'aujourd'hui deviendront les vaincus de demain.

Que les nouveaux membres du Parlement se souviennent qu'ils ont reçu leur mandat de la souveraineté nationale et que le peuple jugera sévèrement leur conduite.

Simple Histoire.

Il était jeune, aimant; il possédait un cœur ardent, et était capable des plus grands sacrifices pour obtenir l'amour d'une femme. A l'âge où tous les hom-

mes s'amuse, il se maria, et chercha dans l'hymen le bonheur idéal qu'il avait toujours rêvé. Hélas, cruelle déception, sa vie, à partir de cette époque ne fut plus qu'un long martyre. Après quinze années de souffrances sans nom, il rompit les nœuds qui l'enchaînaient, et s'expatria.

Sur la terre d'exil il crut pouvoir trouver ce bonheur qu'il avait rêvé. Seulement, marié déjà il ne pouvait contracter d'autre mariage. C'est alors qu'il la vit. Elle vivait dans un de ces bouges infâmes qu'on ose à peine nommer. Il s'y trouvait par hasard. Elle était jeune et assez avenante, comme lui, elle avait beaucoup souffert. Mariée à un mari ivrogne et brutal elle avait été forcée de quitter le toit conjugal, et de misère en misère, elle en était arrivée là. Elle avait une petite fille qu'elle paraissait adorer. Alors, lui, crut faire une bonne action en la ramassant dans la boue où elle était tombée. Il était pauvre, il lui dit: Tous deux nous travaillerons et nous pourrons vivre honorablement. Pauvre fou! parler de travail à une femme perdue, c'est peu les connaître. Puis, il s'adressa à son cœur de mère, et lui dit encore: J'aimerai ton enfant comme si c'était le mien, et je te jure de l'élever de façon à ce qu'un jour ta fille soit respectée de tous. Insensé! croire que ces êtres dégradés ont encore un cœur! Enfin, il lui promit, en outre, de lui donner son nom, si la providence les rendaient un jour, libres tous deux. Pour un instant, elle revint à de bons sentiments; elle suivit celui qui l'aimait tant et qui voulait en quelque sorte, la réhabiliter. Mais, hélas! courage, persévérance, cœur, elle avait tout perdu. En voyant qu'il fallait vivre du fruit du travail de tous deux, ses bonnes dispositions s'évanouirent. Elle aimât mieux reprendre son ancien genre de vie, user dans l'orgie ce qui lui restait de jeunesse, élever sa fille dans les mêmes principes qu'elle, et mourir dans la misère et le déshonneur. Au bout de quelques jours elle partit pour ne plus revenir. Et lui, resté seul encore, gémit sur ce qu'il appelle un malheur nouveau. Cependant, ce ne peut être que son bonheur, car, il est impossible de faire, d'une femme perdue, une femme honnête et dévouée.

Correspondance Parisienne.

Paris, 3 Septembre.

Mon Cher "Crapaud,"

Tu as dû être bien surpris de ne pas recevoir de mes nouvelles la semaine dernière. Mais, ayant perdu ma compagne j'avais tant de chagrin que je n'ai pas eu le courage de t'envoyer ma correspondance habituelle. Celle-ci sera grave, car je veux te parler d'un anniversaire qui a fait tressaillir toute la France. Au moment où je t'écris, Paris est encore sous l'impression produite par cette grande manifestation.

C'est ce matin, 3 septembre, qu'a eu lieu le service anniversaire de la mort de M. Thiers. Le cortège, qui était des plus

brillant est parti de la place du carrousel. En tête marchait toute la jeunesse des écoles de Paris représentée par des élèves de l'école polytechnique, de l'école centrale, des Lycées, etc., etc. Puis venaient les délégations de Paris, du département de la Seine, de Versailles et de toute la France. Sur le passage du cortège des cris de: Vive la République, furent poussés par la foule qui formait la haie de chaque côté des rues.

La cathédrale offrait un aspect grandiose et saisissant. La façade était recouverte d'une draperie noire frangée d'argent et semée d'écoussons aux initiales A. T. Puis une devise: "Patriam dilexit, veritatem coluit." A l'intérieur le luxe dépassait tout ce que l'on peut imaginer. Le corps diplomatique était là au grand complet, grand nombre d'officiers généraux, de sénateurs, de députés, de membres de l'Académie française se pressaient sous les voûtes de la vaste basilique au milieu d'une foule émue et recueillie. Enfin toute la France était là, venant rendre hommage à la République.

Au cimetière du Père Lachaise Mme Thiers a été l'objet de l'attention et du respect de tous. Une montagne de fleurs et de couronnes fut jetée sur la tombe de l'illustre défunt. A deux heures la cérémonie était terminée, et la foule se retira en emportant le souvenir d'une grande journée, bonne pour la France et la République.

A la semaine prochaine.

Un Crapaud de Paris.

De Charybde en Scylla

Une respectable et intéressante vieille jument du village St. Jean-Baptiste, après avoir usé une partie de sa vie au service du chiffonnier Delorme vient de tomber aux mains du célèbre Dr. Grandcou. Cet illustre personnage, désespérant de ne pouvoir jamais faire ses promenades au dépend de son gendre, s'est décidé à faire cette acquisition. Pauvre bête, la vieille jument pas le docteur, après avoir pendant longtemps transporté des guenilles, se voir condamnée, sur ses vieux jours à charrier "la pierre" de St. Jean Baptiste.

On nous communique la lettre suivante:

Montréal, 14 Sept. 1878.

Mon cher "Crapaud",

Prépare-toi, je vais te faire un récit terrible, un récit épouvantable, ainsi, tiens ton sang-froid.

Un beau soir de la semaine dernière, les paisibles habitants de St. Jérôme allaient s'endormir; lorsque, tout-à-coup, des cris semblables à ceux d'une bête fauve en furie se font entendre. Ces cris devinrent de plus en plus forts et bientôt

c'est un véritable concert infernal. Les citoyens du village épouvantés, s'arment de fusils, de haches et de tout ce qu'ils peuvent trouver, et s'avancent en tremblant du côté d'où vient cet espèce de rugissement. Les femmes enfermées dans leurs chambres supplient le ciel de les délivrer de la terrible bête qui vient d'arriver dans la place. Les "wawarons" sortent de la rivière et, par des cris lugubres font comprendre leur frayeur.

On arrive enfin à la maison tant redoutée, que trouve-t-on?..... Arthur Des... chantant sa chanson favorite:

Reste avec moi, doux h'ange d'esperance.

On défend à Asthur de chanter dans la paroisse, lui réservant cependant, le bois du domaine, et chacun s'en retourne en disant: "tant de train pour un rien comme cela."

On m'apprend que M. Des...s'établit à St. Jérôme, avec l'intention de continuer son commerce de crayons d'or et de montres à bon marché qui lui a si bien réussi à Montreal. M. L. P. L. le grand commerçant de pigeons, sera probablement en société avec M. Des... avant long temps.

J'allais oublier de te dire qu'Arthur va former une société dramatique et musicale. Ça va-ti être beau un peu!!!! nous yrons voir cela hein? Au revoir.

Tout à toi,

JOS. CONNAISSANCE.

Les répétitions du beau drame "LES TROIS MOUSQUETAIRES" sont poussées avec activité. Les deux représentations auront lieu dans la première semaine d'octobre. Nous espérons que le public assistera en foule, à ces deux brillantes soirées qui seront données au bénéfice de M. et Mme. Maugard.

Entre une et deux heures du matin un ivrogne rentre chez lui en fredonnant ce refrain:

J'vas r'trouver mon Adèle
Mon épouse qui m'attend,
C'est pas qu'elle soie bien belle,
Mais c'te femme là m'comprend!
Mon Adèle, etc.

Avec des peines infinies, il gravit l'escalier, ouvre la porte de son domicile qu'il trouve vide.

Un voisin vient l'avertir charitablement que son Adèle s'est envolée avec un inconnu. Courez, dit-il, ils ne sont pas bien loin, vous rattraperez cet homme.

Moi, fait l'ivrogne, courir après lui... que nenni... qu'il la garde...ma femme... ce sera sa punition.